

que vint la décadence ; et il faut le dire, à la honte de nos artistes, il est telle figure étrusque qui est plus pure et plus chaste en sa nudité que les madones de certains peintres modernes. Il ne manque qu'une lueur à la sculpture de Phidias pour exprimer le sentiment chrétien, tandis qu'il ne manque à peu près rien à certains artistes de notre temps pour rivaliser avec les dégoûtantes obscénités de la Vénus Callipyge et de l'Hermaphrodite.

M. Batissier donne une intéressante description de l'art romain. J'aurais, encore plus que lui, appuyé sur la différence profonde de l'art romain et de l'art grec, dont celui-là n'est qu'une dégénérescence. On ne saurait trop insister sur ce point, car des préjugés à cet égard sont encore répandus dans quelques écoles. Au lieu d'étudier les trois ordres grecs, on en est encore aux cinq prétendus ordres de Jacques Barozzio de Vignole. Quelle différence cependant entre les types correspondants de ces deux styles ! Pour choisir un exemple entre mille, il suffit de comparer le dorique du temple de Thésée et du Parthénon, avec le dorique du temple de Marcellus, qui est un des spécimens les plus purs de cet ordre, que nous ait légué l'art romain. Voyez quelle solidité, quelle force, et en même temps quelle admirable élégance dans le dorique grec ! La colonne romaine, de forme moins conique, est déjà maigre et mesquine ; le chapiteau, d'une saillie moins hardie, au lieu de cette courbe elliptique si ferme, surmontée d'un tailloir tout uni, se compose d'un quart de rond empâté dans des moulures. Les triglyphes ne consolident plus les angles de la frise. Ce n'est ici ni le lieu ni le temps de s'étendre sur des détails étrangers à beaucoup de lecteurs : c'est encore plus dans les proportions que dans les formes qu'on doit constater une décadence sensible. Ce n'était pas de la cruauté de la république romaine, pas plus que du despotisme voluptueux des empereurs, que pouvait